

Mais alors pourquoi dire : *Ceci est mon corps, Ceci est mon sang* ? Il fallait dire simplement : *Mangez du pain et buvez du vin en souvenir de moi*. Il ne l'a pas dit, il a dit solennellement, mystérieusement : *Ceci est mon corps, mangez ; Ceci est mon sang, buvez*. Et ailleurs, au chapitre vi de l'Evangile selon saint Jean, il a tenu de longs discours au sujet de ce mystère, annonçant : *que celui-là aurait en lui la vie éternelle, qui mangerait son corps et boirait son sang : que son corps était véritablement une nourriture et son sang véritablement un breuvage*. Encore une fois, qu'a-t-il voulu dire ? Il ne suffit pas de répéter des mots, il est nécessaire de savoir ce qu'ils signifient. Or, on ne peut le savoir sans en donner une explication, et donner une explication c'est ajouter aux mots primitifs des mots qui en précisent le sens. Quand je demande à Luther ce que signifient ces fameuses paroles, il me répond que Jésus-Christ est *sous le pain, dans le pain et avec le pain*. Lui répondrai-je qu'il ajoute quelque chose aux paroles de Jésus-Christ ? Non assurément, puisque je lui demande une explication, c'est à-dire un développement, mais je lui répondrai que son explication est fautive, ce qui est bien différent.

Quand donc les protestants, ou une certaine classe de protestants, nous reprochent d'ajouter quelque chose à ces mots : *Ceci est mon corps*, ils ne savent ce qu'ils disent ; tout ce qu'ils peuvent nous reprocher c'est de mal expliquer les paroles de Jésus-Christ. Là est la question. La foi ne consiste pas à répéter machinalement et mot à mot ce qu'a dit Jésus-Christ — mais à bien entendre ce qu'il a dit afin de bien croire.

Cela posé, l'Eglise catholique a cru, dès l'origine, que ces paroles de Notre-Seigneur signifiaient qu'il est *réellement présent sous les apparences du pain et du vin* : qu'il n'y a plus ni pain ni vin, puisqu'il a dit : *Ce pain et ce vin sont mon corps et mon sang* ; que le corps de Notre-Seigneur étant sous les apparences du pain et du vin, son âme y est aussi unie à son corps, parce qu'il est

---

réelle, et on veut bien nous autoriser à la reproduire dans la *Revue*. Nos lecteurs seront heureux de prendre connaissance de ces pages inédites, et ils admireront avec quelle sollicitude le grand orateur, malgré ses immenses occupations, prenait le temps d'éclairer et d'armir dans la foi des âmes qu'il savait tourmentées par des doutes pénibles sur nos saints Mystères.

E. C., Pr. du T. S. S.